

## Souvenirs et réflexions mis en nouvelles par Maurice Henrie

Johanne Melançon

Numéro 120, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41495ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Melançon, J. (2003). Compte rendu de [Souvenirs et réflexions mis en nouvelles par Maurice Henrie]. *Liaison*, (120), 49–49.

# SOUVENIRS ET RÉFLEXIONS MIS EN NOUVELLES PAR MAURICE HENRIE

Johanne MELANÇON

APRÈS LE ROMAN *Une ville lointaine* (qui lui a valu le Prix des lecteurs Radio-Canada 2001), Maurice Henrie revient à la nouvelle, le genre auquel on l'associe spontanément. Dans les trente textes de *Mémoire vive*, il poursuit son activité d'écriture entreprise il y a quinze ans.

Dans ce quatrième recueil, Maurice Henrie renoue avec l'inspiration de *La chambre à mourir* ; mais si dans le premier recueil les courtes nouvelles, comme autant de tableaux, étaient inspirées de ses souvenirs, dans *Mémoire vive*, l'écriture fait plutôt revivre les souvenirs d'un narrateur qui n'est plus un enfant.

De plus, *Mémoire vive* ne présente pas l'unité du premier recueil de Maurice Henrie, qui mettait en scène les mêmes personnages. Les vingt premières nouvelles recréent pour la plupart des souvenirs d'un adolescent ou d'un jeune adulte et s'offrent comme des « leçons de vie », empruntant quelquefois un ton moralisateur. Certains textes proposent, parfois avec humour ou ironie, des réflexions sur la vie et ses désillusions (« Strauss », « Krakatoa »), les jeux d'enfants qui ne sont pas toujours innocents (« Picea », « Sassan »), la mort (« Duhamel », « Pouillasse », « Agonie »), le conflit (et le règlement de comptes) avec l'Anglais dans un camp de scouts franco-ontariens (« Morviat ») ou la subtilité dévastatrice de l'assimilation (« Turncoat »). D'autres, plus intérieurs et plus rapprochés de l'inspiration du *Pont sur le temps*, dissertent sur le bruit et le silence (« Sonoran »), l'obscurité et la lumière (« Licht »). Trois sections – « Inukshuk », « Triangle » et « Cabanes » – comprenant respectivement deux, trois et cinq textes complètent le recueil. La section « Triangle » a ceci de particulier : elle reprend « La Savoyane », la nouvelle qui avait donné son titre au troisième recueil de Maurice Henrie, et lui donne deux échos : « Éponge » et « Arnaque ». Il s'agit de la même histoire d'un curieux ménage à trois, dont l'auteur nous propose maintenant trois versions, les trois plus longs textes du recueil : celle de Mélanie (« Savoyane »), celle de Diane, la sœur de Mélanie (« Éponge »), puis celle de Jean-Paul, époux de Mélanie et amant de Diane (« Arnaque »). Ces deux nouveaux textes servent-ils « La Savoyane » ? Bien sûr, ils montrent à quel point l'histoire ou la version de l'histoire qu'on raconte (et se raconte) n'est qu'une des perspectives de la « réalité ». Mais « La Savoyane » ne perd-elle pas ainsi de son mystère, la trilogie flouant le lecteur de toute la part de non-dit qui pouvait contribuer à son charme ?

Dans ce recueil, le lecteur ne retrouvera pas la poésie de l'instant qu'on étire ou savoure qui faisait l'originalité du *Pont sur le temps*, non plus que l'émerveillement, la douce ironie et le subtil humour qui faisaient le charme de *La chambre à mourir*. *Mémoire vive* offre cependant, dans les nouvelles où le narrateur réfléchit davantage qu'il raconte, la même écriture qui se déploie de façon anaphorique pour peindre la réalité par petites touches, par accumulation de détails et de nuances, comme lorsque le narrateur évoque les pièces de la maison de son enfance qui lui étaient interdites, et « qui se transformaient en salles de bal remplies de

danseurs élégants et audacieux. De belles étrangères en robes longues et bruisantes. De meubles laqués et savamment chantournés. De tentures vieux rose moirées. De fleurs de soie à corolles extravagantes. De musiques lentes et rythmées. De mets exotiques et épicés. De parfums capiteux. De touchers interdits » (« Zé »).

Ailleurs, la phrase, elliptique, mime le mouvement de la pensée en train de se développer, de se préciser, invitant le lecteur à faire sienne cette réflexion :

« Nous sommes restés assis sur le bord du cratère, à contempler sous nos pieds la gueule béante. Sans pleurs et sans cris. Fascinés par le gouffre. Tentés, nous aussi, de faire le saut dans le vide. Mais incapables d'oublier les doutes qui nous dévoraient le ventre. Incapables de passer outre à ce que nous sentions en nous d'honnêteté et d'intelligence. Incapables enfin de renoncer à la vie présente. La seule que nous connaissions. Celle qui avait commencé comme une partie de plaisir. Comme une joyeuse extravagance. » (« Krakatoa »)

*Mémoire vive* offre de beaux moments d'écriture et certaines nouvelles, comme « Morviat », « Turncoat » ou « Pouillasse », explorent de nouvelles avenues dans le propos et le style. La maîtrise de la langue de Maurice Henrie est indéniable, sa phrase se déploie souvent avec élégance, toujours avec doigté. Mais dans l'ensemble, le recueil n'innove pas et n'étonnera pas le lecteur familier avec l'univers du nouvelliste. En fait, l'inspiration et la manière restent les mêmes, et la phrase, plus cérébrale que sensuelle, ne suscite pas l'émotion vive. Certains lecteurs pourront rester un peu froids, sinon étrangers au propos, bien que plusieurs textes ne puissent que susciter la réflexion. D'autres refermeront le recueil en se disant que l'auteur manie le verbe avec métier et qu'il reste fidèle à son univers.

*Johanne Melançon est professeur de littérature à l'Université de Hearst. Elle est également membre du comité de rédaction de Liaison.*

